

René GUILLOU 39 ans

Infanterie Coloniale et Marine Nationale



Inscrit maritime n° 3793 CC du 6 octobre 1898 (venu des provisoires n° 2079), René Guillou est, comme beaucoup de marins tréguncois, mis à la disposition de la Guerre pendant les hostilités et affecté au 6^e régiment d'infanterie coloniale de Lyon à compter du 28 décembre 1914. Après une période de formation assez longue pour l'époque, il part au front le 30 août 1915 (*) pour rejoindre son unité qui doit participer à la terrible bataille de Champagne de septembre et octobre 1915.

Le 10 septembre, le 6^e RIC remplace le 5^e RIC dans les tranchées du secteur de Suippes. Le 25 septembre à 9 h 15, sous la pluie, les hommes bondissent des tranchées en plusieurs vagues pour s'emparer de quelques lignes de tranchées ennemies mais sans pouvoir effectuer la percée décisive, près de mille hommes sont déjà tués, blessés ou disparus ! Le régiment va être porté en arrière le 26 septembre pour être réorganisé, les tranchées de deuxième ligne sont toutefois encore soumises aux bombardements ennemis et les pertes continuent de s'accumuler. Le 28 septembre, le 6^e colonial est prêt à soutenir une brigade de cavaliers à pied qui doit continuer l'attaque. Presque aussitôt engagé en première ligne, le régiment livre aux Allemands un violent combat et conserve le terrain gagné par les cavaliers, quatre cents hommes sont encore mis hors de combat !

Le soldat Guillou est blessé dans cette opération et est évacué. Le 1^{er} octobre, les restes du régiment iront au repos à La Cheppe (51). Plus ou moins guéri, René rentre au dépôt du 6^e RIC le 16 décembre 1915, il est alors affecté au 1^{er} RIC de Cherbourg le 15 février 1916, ce régiment est en transit à Lyon et se prépare à son embarquement pour l'armée d'Orient et Salonique. René embarque à Toulon le 18 ou le 21 février 1916 et arrive à Salonique au bivouac de Lutra le 27 février. Les hommes sont immédiatement occupés à la construction de routes et vont bientôt souffrir de la chaleur et des moustiques.

Le 14 août, le régiment va attaquer les ouvrages bulgares situés entre le lac Doiran et la cote 535, en particulier le Piton Brûlé et la Crête de la Tortue ; les objectifs sont atteints au prix d'une vingtaine de tués et blessés mais une contre-attaque ennemie repousse les Français sur leur position de départ, le Piton Brûlé sera pris le 16 août et le régiment restera à occuper ce secteur. L'état sanitaire de la troupe se dégrade à cause du paludisme, de la dysenterie, etc. mais les pertes dues au combat sont faibles.

Du 1^{er} au 4 septembre 1917, le régiment est relevé et va au repos au bivouac de Settina en Macédoine où il séjourne jusqu'au 13 octobre. René Guillou, peut-être malade, sans doute usé par sa campagne, retourne alors en France où il est rendu à la Marine au 2^e dépôt de Brest. Du 13 janvier au 24 septembre 1918, René est affecté dans une unité de la Marine inconnue de moi, il retourne ensuite au 2^e dépôt jusqu'au 31 octobre 1918. Il est alors brièvement affecté sur le torpilleur *Aventurier* jusqu'au 11 décembre 1918 avant d'être débarqué pour le 2^e dépôt. Vraisemblablement déjà malade, René part en permission et décède le 15 décembre 1918 à son domicile du Curiou à Trévignon, on peut supposer que la terrible épidémie de grippe espagnole qui ravageait alors les équipages de la Flotte a contribué à son trépas. Il aura au moins pu passer ses dernières heures à la maison entouré de sa famille. Son acte de décès fait mention du terme de « marin d'état permissionnaire ».



Né à Trégunc le 9 octobre 1879, brun aux yeux bruns, 1,70 m, René était le fils de feu René Guillou, marin-pêcheur à Kerdallidec, et de Marie-Jeanne Richard. Il était l'époux de Marie-Julie Richard, ménagère, et avait 3 enfants en 1911 : Yves, René et Francine. Son nom figure sur le monument aux morts mais il n'a pas reçu la mention « Mort pour la France », il a cependant bien mérité de la patrie.

(*) Le journal des marches et opérations du 6^e RIC fait état de plusieurs contingents de renfort : 197 hommes venus du dépôt le 25 août 1915, 534 soldats aussi en provenance du dépôt le 6 septembre 1915. René faisait vraisemblablement partie de ce deuxième groupe de soldats qui sont immédiatement répartis dans les compagnies au repos à Chepy dans la Marne ; 448 hommes arrivent le 12, 122 hommes le 15 et 52 hommes le 19 septembre ; ces chiffres indiquent mieux que tout discours les énormes taux de pertes des régiments coloniaux en 1914-15.